

ou a distribué 3 millions d'hectares aux paysans du royaume, mais encore plus de 100.000 attendent un autre million. Le parti national-tsaraniste n'admet point la dictature bratienne, étayée sur l'oligarchie des propriétaires et des banquiers. Le 25 juillet, à l'ouverture de la Chambre, son chef, M. Maniou, déclare n'admettre que « l'état de fait », réclame la dissolution d'un Parlement « né de la violence et de la fraude ». Ni l'union ni le calme ne se décrètent par des lois.

Jean Bratianou meurt subitement le 24 novembre 1927 : les épigones du parti libéral tiendront-ils la Roumanie?

## II. — LA IOUGOSLAVIE.

**L'apparente anarchie iougoslave.** — Depuis un quart de siècle, la vie politique serbe était dominée par Nicolas Pachitch. Sur la brèche depuis 1903, à travers trois guerres sanglantes, incarnant le « radicalisme », c'est-à-dire la domination des intellectuels sur la masse ignorante et patriote, il mena la Serbie sur le chemin du Vardar, sur la route de l'unité. A une autre extrémité de l'horizon iougoslave, Etienne Raditch, plus souvent tribun que ministre, plus régulièrement persécuté que fonctionnaire, est le représentant-type de ces paysans croates qui, pour conquérir la glèbe, les libertés politiques, luttèrent contre l'oppression magyare, oublièrent les discriminations religieuses, et, devant le danger italien, acceptèrent aisément la communauté iougoslave.

Mais, si grands, si volontaires que soient les hom-